

MONTJAVOULT, la vie chrétienne dans un village du Vexin français hier et aujourd'hui : l'œuvre de la Clef des champs

Montjavoult, quelques étymologistes font dériver ce nom de Mont-Jovis le Mont de Jupiter, le Dieu du ciel et de la foudre !

Montjavoult est le village le plus élevé de toute l'île de France ; Ses maisons culminent à plus de 207 mètres à comparer avec celles de la butte Montmartre à Paris à seulement 130 mètres. Cette situation, dans l'histoire, en a fait un lieu privilégié pour la prière, les fidèles cherchant à se rapprocher des dieux que l'ont a toujours imaginés résidant au ciel.

Le site est occupé par l'homme dès l'époque néolithique (3000 ans avant J.C.). Des centaines d'outils en pierre taillée ou polie retrouvés sur place en témoignent. A Montjavoult, l'histoire religieuse prend souvent le pas sur l'histoire laïque. Les druides, sous la Gaule indépendante, devaient y tenir leurs assemblées. Puis les prêtres gallo-romains se sont tout naturellement emparé du site et la présence au sommet d'un temple dédié à Jupiter n'a rien d'improbable. Le monument a pu par la suite abriter les premières cérémonies de la nouvelle religion chrétienne au cours de la longue période de pénétration du christianisme dans la région entre les Ve et les IXe siècles. A l'orée du IX^{ème} siècle, un sanctuaire dédié à Saint-Martin l'évangéliste des Gaules, y est consacré.

L'histoire de Montjavoult est longtemps liée à l'Abbaye de Saint-Denis. Au III^{ème} siècle de Rome fut envoyé par la papauté, pour annoncer l'évangile dans la Gaule, des missionnaires dont un certain Denis - premier évêque de Paris (Lutèce). Suscitant de nombreuses conversions, inflexible dans sa foi, le gouverneur fit décapiter Denis vers 280. Il fut inhumé dans un lieu devenu Saint-Denis. Clovis, roi des Francs, est baptisé vers 496. Sur la tombe de Denis s'élève alors un Oratoire. Puis vers 630, Dagobert 1^{er} fonde l'Abbaye de St-Denis et lui concède d'immenses domaines en particulier dans le Vexin. Les comtes du Vexin deviennent vassaux et défenseurs de cette abbaye. La paroisse de Montjavoult appartient à l'Abbaye et lui est d'un très bon rapport. Bientôt les Normands, pirates scandinaves, apparaissent sur les côtes de France et, sur leurs drakkars, ne tardent pas à remonter fleuves et rivières. Charles le Chauve, en 846, réunit à Neaufles St-Martin (près de Gisors) un conseil pour définir les lieux où l'on pourrait dresser des défenses. Mais c'était insuffisant. En 877, le roi signe un édit ordonnant à chaque propriétaire d'un domaine d'une certaine importance, de réunir autour de lui quelques hommes d'armes prêts à intervenir. C'est la base du système féodal qui survivra neuf siècles, jusqu'à la Révolution.

Les structures politiques se mettent en place. A la tête des paroisses, deux puissants personnages : le prêtre chargé du spirituel, le seigneur chargé de la défense et de l'administration du domaine. En 911, le roi de France traite avec les Vikings et doit céder au chef normand, Rollon, par le traité verbal de Saint-Clair-sur-Epte, tout le territoire entre l'Epte et la mer. Le Vexin est partagé en deux : Vexin normand à gauche qui deviendra le duché de Normandie, et Vexin français à droite, possession du roi de France ; partition qui engendrera plusieurs siècles de guerres entre les deux voisins.

A l'aube de l'an 1000. La lignée des comtes du Vexin disparaît avec le dernier d'entre eux, Simon. De droit, le Vexin français revient à la Couronne, en 1077, sous Philippe I^{er}. Le roi désormais avoué de l'abbaye de Saint-Denis portera l'oriflamme rouge à ses côtés dans ses campagnes guerrières. Les seigneurs abbés sont toujours très proches du trône et l'un d'eux, Suger, sera d'ailleurs nommé régent du royaume de France pendant l'absence du roi Louis VII parti en Terre sainte avec la seconde croisade (1147-1149). A partir de cette date, vers

1157, il est probable que le seigneur abbé de Saint-Denis administrera Montjavoult aussi bien sur le plan spirituel que temporel (il nomme à la cure et en touche les bénéfices). Dès le XI^e siècle, le temple primitif avait été remplacé par une église romane. Au XIII^e siècle saint Louis rattache à l'archevêché de Rouen le Vexin qui jusqu'ici ne dépendait que de Pontoise. Au cours de cette époque les cérémonies religieuses prennent de l'ampleur, l'église est complétée par un chœur dont l'architecture évoque les premiers élans du style gothique. La cure est riche. L'archevêque de Rouen, Eudes Rigaud, parcourt son diocèse de paroisses en paroisses. Vers 1250, passant à Montjavoult, il note un revenu de 40 livres annuel qui classe la cure parmi les neuf plus forts bénéfices des 50 églises du doyenné de Chaumont.

Cette première partie du Moyen Âge est marquée par une expansion brillante et la prospérité du Vexin se maintient jusque vers 1340. L'abbaye de Saint-Denis est à l'apogée de sa puissance et Montjavoult y participe quand surviennent les premières manifestations de la période qui précipite le Vexin dans la désolation et la ruine : la guerre de 100 ans (1337 – 1453). Famines, épidémies règnent. Les Anglais occupent le Vexin pendant plus de trente ans (1419-1449). Les deux camps se livrent une guérilla permanente. La terre est sans rapport, les paysans fuient. Les bâtiments civils ou religieux, quand ils ne sont pas détruits, s'effondrent sans entretien. L'église de Nucourt (à 10km de Montjavoult) est raziée en 1430, celle de Magny en Vexin en 1436. Aucun document ne fait état de la destruction violente de l'église de Montjavoult mais les reconstructions du XVI^e siècle sont si importantes que certains auteurs ont cru se trouver devant un bâtiment neuf. De fait le début du XVI^e siècle voit la réédification du chœur et du transept de l'église, suivie par celle de la nef et du bas-côté sud qui s'inscrivent dans l'essor considérable du style flamboyant dans le Vexin. La reprise économique favorise l'éclosion de la Renaissance dans la région. Les travaux à l'église de Montjavoult s'achèvent par l'édification du porche et du clocher en style nouveau (renaissance).

Selon l'Abbé L. Le Blévenec, curé de Montjavoult en 1936 : « l'horizon que l'œil embrasse du haut de la tour de l'église offre un aspect des plus pittoresques ». Puis il rapporte cette anecdote; « Cette tour portait, dit-on, des signaux à l'aide desquels on correspondait avec Paris et Rouen : Henri IV était dans cette dernière ville quand, au moyen d'un fanal placé sur cette tour, il apprit l'accouchement de la reine ».

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'abbé de Saint-Denis continue à « présenter à la cure » ; en 1657, le Cardinal Mazarin lui-même remplit cet office en qualité d'abbé. Les seigneurs du lieu, famille de Mornay et de Caumont au XVII^e siècle, famille de Broglie au XVIII^e siècle, prètent toujours hommage aux archevêques de Rouen pour la seigneurie de Montjavoult. Les terres sont de bon rapport et les revenus de la cure ne démentent pas l'impression de forte aisance que nous notions aux époques précédentes. En 1786 Montjavoult avec 640 livres, paie à l'archevêque la décime la plus élevée de tout le Vexin français. (Archives départementales de Rouen). Cette aisance explique le relatif bon état de l'église jusqu'à la Révolution.

Hélas, l'église Saint-Martin de Montjavoult a été largement pillée à la Révolution. Des documents du XIX^e siècle font état de la pauvreté qui en a résulté pour la fabrique (Conseil qui administre les biens d'une église avant 1905). Dans une demande du Conseil municipal au préfet de l'Oise afin que celui-ci participe au traitement du curé, il est déclaré que : « la fabrique ne jouit d'aucunes rentes, son église a été dépouillée de tout ».

Toujours selon l'Abbé L. Le Blévénec, en 1936 : « La population est attachée à la religion catholique et en observe généralement les pratiques » Il ajoute : « Le protestantisme, implanté à Montjavoult depuis 1850, possède un temple pour les besoins du culte et une œuvre ; la première colonie de vacances protestante créée en France par M. le Pasteur Th Lorriaux, il y a une cinquantaine d'années, sous le nom d'œuvre des Trois-Semaines. »

Le « Protestantisme » en Vexin

Au XVI^e siècle plusieurs membres de familles nobles du Vexin et spécialement dans le bassin de l'Epte inclinèrent pour une réforme de l'Eglise. La fille du seigneur de Boury en Vexin - dont l'un des frères prit les armes dans le parti protestant - Françoise du Bec Crespin épousa en 1546 Jacques de Mornay, seigneur de Buhy, de St Clair sur Epte et de la Chapelle en Vexin. En 1560, jeune veuve, elle optera publiquement pour la Réforme. Elle fera éduquer « protestants » ses fils dont Philippe né à Buhy le 5 Novembre 1549 qui deviendra le fameux Philippe Du Plessis Mornay, futur conseiller de Henri IV, souvent appelé « le pape des huguenots ». De 10 km à la ronde on vient au prêche au château de Buhy. Bien que Montjavoult appartienne à l'Abbaye de St-Denis, sans doute quelques familles sont gagnées aux idées nouvelles et comme celles de Boury en Vexin empruntent pour se rendre au culte évangélique, dit une tradition, le « chemin des huguenots ».

En 1685, avec la Révocation de l'Edit de Nantes, c'est la disparition apparente des protestants du Vexin. Puis vint la Révolution Française, celle de 1830 et le mouvement des idées de la révolution de 1848.

Alors des familles du Vexin demandent au Consistoire Protestant de Paris (créé pour la direction du culte protestant par Napoléon I^{er}) l'envoi d'un pasteur et l'ouverture d'une école. Il en est ainsi à Gommecourt (au bord de l'Epte) où en juillet 1850 un temple est inauguré par le pasteur Adolphe Monod, grande figure du protestantisme.

Des gens de Montjavoult semblent être venus à Gommecourt. A leur tour, par une pétition, ils souhaitent que dans leur village soit organisé le culte évangélique et ouverte une école protestante. Après bien des difficultés un terrain est acheté à Montjavoult en février 1854 et en décembre 1856 un « Oratoire évangélique » et une salle d'école y sont officiellement inaugurés. Un instituteur protestant, Joseph Benech, y demeurera au moins jusqu'en 1890.

L'Œuvre de « La Clé des Champs » à Montjavoult (Oise)

L'œuvre évangélique à Montjavoult est sous l'autorité de la Société centrale protestante d'évangélisation fondée à Paris en 1847. Or de 1868 à 1884 c'est le pasteur Théophile Lorriaux qui en est l'agent général. Tout naturellement lorsque à partir de 1881 le couple Lorriaux (car Mme en sera la cheville ouvrière !) décide d'envoyer à la campagne pendant au moins trois semaines des enfants à la santé fragile des milieux déshérités de Paris - ce sera l'origine des colonies de vacances - c'est l'instituteur Joseph Benech qui les aide à trouver des familles d'accueil. C'est toujours naturellement à Montjavoult que les Lorriaux, ayant mobilisé de nombreux amis, y font construire en 1890 une maison pour y recevoir, écrit Mme Lorriaux, « des jeunes filles dont l'admission est presque une question de vie ou de mort. » Il s'agit sans doute de la tuberculose. Cette maison : « La Clé des Champs » où les pensionnaires - écrit toujours Mme Lorriaux - « apprennent ce qu'est une vie chrétienne par le culte de famille... selon les vraies mœurs protestantes. »

Les colonies de vacances deviennent une institution nationale. Pour son cinquantenaire, l'Œuvre des Trois Semaines (3 semaines de séjour au bon air et de bonne nourriture dans un climat chrétien) alors présidée par le fils des fondateurs le pasteur Robert Lorriaux se modernise. En 1934, elle rachète au Consistoire protestant - en fait à l'Eglise Evangélique de Beauvais qui en avait hérité - les bâtiments construits en 1855 et les transforme. Le modeste « Oratoire » de 1856 est remplacé par un Temple bien visible de la voie publique.

C'est dans ce Temple que durant plus de vingt ans s'assembleront les protestants de la région. Hélas de construction légère, peu ou mal entretenu il devra, pour des raisons de sécurité, être désaffecté et les cultes se tiendront dans une des salles de « La Clé des Champs ».

En 1943, [redacted], conséquence de la guerre, une trentaine d'enfants vivent en permanence – quelques uns depuis l'automne 1939 – à Montjavoult (Oise) dans la maison de l' Œuvre des Trois-Semaines : « La Clé-des-Champs ». Pour une quinzaine de pensionnaires y séjourner c'est pour eux – le mot n'est pas trop fort- une question de vie ou de mort !

Rappelons les faits. Le 3 Septembre 1939, c'est la déclaration de guerre à l'Allemagne Hitlerienne. Paris se vide. Tous ceux qui le peuvent s'éloignent ou éloignent leur famille de la capitale dont on pense qu'elle sera la cible des premiers bombardements allemands. L'été 1939, comme chaque été, plus d'une soixantaine d'enfants sont en colonie à Montjavoult – les filles à La Clé des Champs (achetée en 1891), les garçons à La Sapinière (acquise en 1896). Beaucoup de parents, dans l'angoisse de la guerre, demandent alors à Madame Jeanne Jacquet, Secrétaire Générale des Trois Semaines, s'il n'est pas possible qu'un certain nombre de colons demeurent pour l'automne et l'hiver à Montjavoult loin du risque des bombes ! Madame Jacquet dont l'assistante à Montjavoult est Madame Charlotte Roux – « Tante Charlotte »- organise aussitôt le séjour permanent d'environ trente-cinq enfants (garçons et filles) regroupés à La Clé des Champs. Les enfants y sont encore en Juin 1940... c'est hélas l'exode !!! Le fils de « Tante Charlotte » Louis Roux alors âgé de 15 ans se souvient bien encore [redacted] – en 2003 – de ce voyage « mouvementé »... Ils sont fraternellement accueillis dans une vaste demeure protestante de Roquecourbe (près de Castres . Tarn) . Des lits de camp sont installés dans le grand salon ! Ils y resteront deux mois. Puis c'est le retour vers Montjavoult, paraît-il... , en wagon à bestiaux ! L'Œuvre des Trois-Semaines , dans ce temps de guerre, se fait un devoir d'héberger et de protéger des enfants dont les parents sont eux-mêmes dispersés et certains en grandes difficultés. La Clé des Champs est « leur » maison !

Nouvelle tragédie ! Le 3 Octobre 1940 le gouvernement de Vichy promulgue une loi raciale excluant les Juifs de la fonction publique. La loi du 3 Juin 1941 sera bien pire. En 1942, la persécution antisémite prend un caractère atroce – le 16 et 17 Juin 1942 c'est la grande rafle des Juifs enfermés au Vélodrome d'Hiver à Paris. Que faire ? Le pasteur Marc Boegner, Président de la Fédération Protestante de France, à plusieurs reprises est intervenu auprès des Autorités de Vichy... en vain. La seule possibilité – au moins cacher les enfants Juifs !!! L'œuvre des Trois-Semaines y participera.

Une constatation : l'Œuvre des Trois Semaines , historiquement, s'est toujours efforcée de répondre aux besoins les plus urgents de l'heure. Au XIX ° siècle, bouleversé par la détresse d'enfants victimes de la révolution industrielle, des enfants ayant faim et risquant la tuberculose, le pasteur Théophile Lorriaux organise en France la première colonie de vacances ! Dans la première moitié du XX° siècle, son fils, le pasteur Robert Lorriaux développe considérablement l'œuvre. Saluant en 1936 la loi instituant les Congés payés il écrivait : « ...le nombre des familles en vacances (augmente) dans les immeubles des Trois Semaines... (et il ajoutait) ... seules des colonies à petits effectifs, dirigées jour après jour sous le signe de l'Evangile, peuvent répondre aux besoins et aux désirs de parents religieux... ». La guerre de 1939-45 et les lois iniques de Vichy voient La Clé des Champs devenir une Maison permanente d'enfants.

La Clé des Champs, Maison d'enfants, le sera sous la responsabilité de Mesdames Jeanne Jacquet et Charlotte Roux jusqu'en 1951. Puis viendra la chère Mademoiselle Schmidt « Mamie » qui assurera avec l'aide de Madame Pierson de Gisors la survie de La Clé de 1952 à 1972. Ensuite ce sera l'œuvre de Monsieur et Madame Philippe Pattus jusqu'à leur retraite en 2000 ! Aujourd'hui, Monsieur François Cornette en est le Directeur. Heureusement il n'a pas, comme il y a soixante ans, à « cacher » des enfants risquant la mort ! mais dans un temps de regain de la violence, il doit , auprès d'enfants en grandes difficultés familiales, créer pour eux un climat de confiance et de calme. Rayonner de la tendresse, c'est une manière d'éprouver la vérité de l'affirmation de Jésus : « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20. 35).

65 / -